

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : DOUCET, Marie-Jo

Titre : « La voix du voandzou dans le mortier chasse la famine », in *Femmes et politiques alimentaires*, Actes du Séminaire International, ORSTOM-CIE, 14-18 Janvier 1985, pp.208-228

Editeur : ORSTOM-CIE, Paris

Date : Janvier 1985



Institut de recherches et d'applications des méthodes de développement
49, rue de la Glacière • 75013 Paris • France
Tél. : 33 1 44 08 67 67 • Fax : 33 1 43 31 66 31
iram@iram-fr.org • www.iram-fr.org

LA VOIX DU VOANDZOU DANS LE MORTIER CHASSE LA FAMINE

Marie-Jo DOUCET

Le Niger a mis en oeuvre, dès l'indépendance, un programme d'animation rurale destiné au "monde paysan", c'est-à-dire : aux hommes. Très vite, "faire quelque chose pour les femmes" est apparu nécessaire et les paysans n'ont pas été les derniers à le dire, "il faut travailler aussi avec nos femmes : la femme doit être derrière l'homme, mais elle ne doit pas être trop loin derrière lui".

Les résultats des premières enquêtes, et de toutes celles qui ont suivi pour concevoir et exécuter les actions d'animation féminine, ont mis en évidence une longue liste de "besoins" parmi lesquels de nombreuses demandes avaient une relation directe ou indirecte avec une ou plusieurs activités économiques des femmes (production agricole, élevage, transformation, commercialisation).

Pour diverses raisons que nous avons étudiées ailleurs (1) les actions de l'animation féminine n'ont pas répondu - dans une première et longue phase - à cette attente précise des femmes ; elles ont néanmoins continué, d'une manière diversifiée, mais persistante et massive à exprimer que leur préoccupation majeure était de sauvegarder et de consolider leur autonomie économique.

Cette préoccupation s'accroît avec la dégradation économique - et sociale - du milieu rural, dégradation qui se traduit par des modifications dans la répartition des responsabilités et des obligations entre

(1) Cf. La participation des femmes rurales au développement. Ouv. Coll. IRAM. Paris 1977 et Les rapports entre les hommes et les femmes et les interventions de développement. Corrèze (A.), Doucet (MJ). IRAM 1980.

les hommes et les femmes avec, entre autres, pour conséquence une augmentation régulière des charges financières pour celles-ci.

Dans certaines régions, l'activité agricole constitue un thème constant des préoccupations des femmes, qu'il s'agisse de leur participation à la production dans le champ familial ou de leur propre production sur la parcelle qu'elles exploitent avec leurs moyens personnels.

Si le discours convenu - qui a pris à l'occasion de la "décennie de la femme" un caractère singulièrement incantatoire ! -, reconnaît l'importance du rôle des femmes dans la production agricole, il est encore difficile de faire dire à ce discours, dix ans plus tard, ce que cela signifie d'une manière concrète, ne serait-ce par exemple, d'un point de vue quantitatif.

Et pour cause !

Les statistiques agricoles, par exemple, réunissent allègrement sous le même "bonnet" chef de famille et chef d'exploitation, confondent dans une rubrique "harmonieuse" unité familiale et unité d'exploitation ou de production, et ignorent que, dans certaines sociétés, les femmes décident de ce qu'elles vont produire et comment, de l'usage de leur production et des revenus qu'elle procure, une fois qu'elles ont acquis l'accès, même précaire, à une parcelle.

Le système de production, par exemple, est encore trop souvent considéré et étudié comme un ensemble homogène de production qui coïnciderait avec un ensemble social dont le "chef de famille" serait le centre unique de décision.

A peine caricaturale, cette démarche commence à évoluer, mais pas encore au point de faire apparaître la réalité économique et sociale de ces sociétés où co-existent, et se complètent, plusieurs systèmes mis en oeuvre par des producteurs différents avec leur logique propre.

Bref, ce travail avec les femmes rurales nigériennes, et celles d'autres pays, d'une part, et, d'autre part, la persistance du discours abstrait sur le rôle économique des femmes (1), ont renforcé notre con-

(1) Constamment contredit par tant d'autres discours - par exemple, et pour ne citer que le dernier discours "à la mode" - à propos de l'aide et de l'auto-suffisance alimentaire où les femmes sont toujours désignées sous le terme de "bénéficiaires", étiquetées comme "groupe vulnérable" et jamais reconnues comme productrices, c'est-à-dire comme partenaires actives du développement...

viction qu'il faut étayer, le plus concrètement possible, l'impérative nécessité sociale, l'obligation de satisfaire le besoin des femmes, d'améliorer les conditions de leur production agricole et qu'il faut pour cela, et en priorité, traduire en termes quantitatifs ce rôle qu'elles ont dans la production agricole nationale.

Le travail que nous présentons ici est le résultat d'une enquête préliminaire qui avait pour objectifs de définir le plus précisément possible les termes d'une étude de la production agricole des femmes dans tous les départements du Niger, d'identifier les éléments pertinents qui caractérisent cette production et de dégager la démarche méthodologique de l'étude.

L'enquête a été réalisée pendant le mois d'août 1979 en 22 jours (élaboration du schéma d'enquête : 3 jours ; travaux d'enquête : 15 jours ; dépouillement et premiers résultats : 4 jours) avec cinq cadres féminins d'animation expérimentés, une agronome et une socio-économiste.

Nous devons à la vérité de dire que l'intérêt, l'engagement et l'expérience de nos collègues nigériennes ont très largement déterminé la qualité de ce travail. Malheureusement, les résultats obtenus n'ont convaincu ni les institutions nationales, ni les bailleurs de fonds, ni d'autres organismes, de l'utilité de mettre en oeuvre les moyens nécessaires pour réaliser l'étude envisagée...

Quelques résultats de l'enquête.

1. BREVES DONNEES SUR LES CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON

L'enquête a eu lieu dans 3 villages de la partie Sud de l'arrondissement de Douthi dans le département de Dosso. Ces villages, Doumega, Landara et Gouala comptaient respectivement (1) :

- 282, 126 et 105 familles ;
- 1388, 436 et 282 adultes imposables (2) ;
- 502, 304 et 165 femmes entre 15 et 60 ans.

L'enquête a été réalisée auprès de 121 femmes, soit respectivement : 10 %, 15 % et 14 % de l'effectif féminin actif de chaque village.

(1) Recensement de 1975, mis à jour en 1978.

(2) Les hommes et les femmes de plus de 14 ans et, en principe, jusqu'à 60 ans sont imposables et généralement considérés comme actifs.

L'échantillon ne comprend que des femmes mariées, veuves ou divorcées, qui constituent la presque totalité de la population féminine entre 15 et 60 ans et qui sont les seules femmes à exercer une activité agricole autonome. Faute de temps, il n'a pas été possible d'effectuer un tirage au sort de la population enquêtée : elle a été désignée par les villageois eux-mêmes après un travail d'information et d'explication sur les objectifs de l'enquête. Il est donc important de comparer les caractéristiques de l'échantillon avec ce que l'on peut connaître des caractéristiques de la population des trois villages fournies par l'étude du recensement.

1.1. Structure d'âge de l'échantillon comparée à celle de la population d'après le recensement de 1975 (remis à jour en 1978)

Catégories d'âge	DOUMEGA		LANDARA		GOUALA	
	Rt.	Ech.	Rt.	Ech.	Rt.	Ech.
15 à 20 ans	23 %	10 %	23 %	6 %	44 %	27 %
20 à 30 ans	32 %	30 %	33 %	12 %		
30 à 40 ans	18 %	34 %	19 %	22 %	35 %	23 %
40 à 50 ans	15 %	20 %	12 %	48 %	8 %	32 %
50 à 60 ans	11 %	6 %	13 %	12 %	13 %	18 %
	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

1.2. Appartenance des femmes à des familles monogames ou polygames et position d'épouse ; comparaison aux données du recensement

Pourcentage de femmes dans chaque catégorie :

	DOUMEGA		LANDARA		GOUALA	
	Rt.	Ech.	Rt.	Ech.	Rt.	Ech.
Monogames	53 %	42 %	53 %	52 %	58 %	35 %
Polygames	47 %	58 %	47 %	48 %	42 %	65 %
dont 1ère épouse	48 %	60 %	49,3 %	54 %	47 %	46 %
2ème	48 %	40 %	49,3 %	46 %	47 %	27 %
3ème	2,5 %		1,4 %		6 %	18 %
4ème	1 %					9 %
5ème	0,5 %					
	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

1.3. Gestion de l'exploitation familiale

PAR :	DOUMEGA	LANDARA	GOUALA
Epoux	72 %	75 %	54 %
Fils aîné	13 %	25 %	9 %
Beau-père	11 %	0	9 %
Beau-frère	0	0	5 %
Femme enquêtée	4 %	0	23 %

2. STRUCTURES DE PRODUCTION

D'une manière générale, quand elle se marie, la femme peut avoir accès à titre précaire à une parcelle qu'elle reçoit le plus souvent de son mari et dont elle ne dispose que pour une année dans la plupart des cas.

Une partie des parcelles que les femmes enquêtées cultivent, a été mise à leur disposition à titre précaire, par leur mari, mais aussi parfois par un fils ou un autre parent. Les autres parcelles qu'elles

exploitent, appartiennent à des personnes extérieures à la famille, habitant généralement dans le village, et auxquelles elles remettent en échange une partie de la récolte (7 % en moyenne).

Sur les parcelles affectées annuellement, les femmes cultivent du voandzou ; ensuite, le propriétaire récupère son champ pour y cultiver du mil : ainsi, s'instaure une rotation sur la parcelle.

8 % des femmes de l'échantillon disposent d'une partie de leurs parcelles, et 16 % de la totalité de leurs parcelles, depuis plusieurs années (entre 4 et 22 ans). Une femme cultive depuis 34 ans un champ qu'elle a défriché elle-même, mais ce mode d'acquisition n'assure pas automatiquement la propriété du champ : une autre femme a défriché et cultivé une parcelle que son mari a "récupérée" l'année suivante...

L'héritage (2 cas) et l'achat (1 cas) de terres semblent constituer des moyens exceptionnels d'accès à la terre.

Il semble que les surfaces cultivées soient fonction de l'âge des femmes et par conséquent, de leurs obligations domestiques, des possibilités de se faire aider par les enfants ou tout simplement de financer de la main-d'oeuvre.

Surface moyenne (ha) par catégorie d'âge

	DOUMEGA		LANDARA		GOUALA	
	Effectif	Surface	Effectif	Surface	Effectif	Surface
15 à 30 ans	18	1,2	8	1,4	6	0,9
30 à 40 ans	15	1,6	13	2,2	5	1,8
40 à 50 ans	9	2,5	22	2,1	7	1,3
50 à 60 ans	3	1,4	4	0,9	4	1,5
Tous âges confondus	45	1,6	47	1,9	22	1,3

Les parcelles des femmes sont généralement regroupées par famille ou par quartier, mais d'une année sur l'autre, ce ne sont pas toujours les mêmes femmes dont les parcelles sont regroupées, en particulier

lorsque celles-ci sont éloignées du village. Nous avons réellement effectué cette distance avec les femmes et l'avons mesurée en terme de temps.

Nombre de parcelles à :	0,15 h	0,30 h	0,45 h	1,00 h	1,30 h	2,00 h
DOUMEGA (★)			34			
LANDARA	13	31		6	17	4
GOUALA		5		2	14	

(★) dans ce village, toutes les parcelles des femmes sont groupées au même endroit mais cet endroit change : ce qui présente un cas intéressant à étudier, nous semble-t-il, du point de vue des règles d'utilisation de l'ensemble du terroir villageois.

Les principales cultures sont :

- le voandzou, parsemé de pieds de mil tardif ;
- le fonio, en culture pure ;
- le mil hâtif associé au niébé ;
- l'arachide ;
- le sorgho ;
- le gombo.

Les limites de certains champs sont marqués par de l'oseille.

Les femmes attachent une grande importance au voandzou pour le rôle qu'il joue dans l'alimentation en période de soudure (1) et dans la satisfaction de leurs besoins propres : il leur procure un revenu qui peut être étalé dans le temps et il peut être échangé (contre du mil pour les cérémonies par exemple).

Toutes, elles évoquent le manque de terre à défricher et la réduction, voire la disparition, des jachères ; elles constatent que la taille de leurs parcelles et la qualité des terres diminuent régulièrement et sensiblement, et, par conséquent, les rendements qu'elles obtiennent.

(1) Le voandzou est riche en protéines et notamment en acides aminés essentiels.

Voandzou

Catégories d'âge	Pourcentage de femmes cultivant le voandzou			Surface moyenne (ha) par femme le cultivant		
	Doumega	Landara	Gouala	Doumega	Landara	Gouala
15 à 30 ans	100	100	100	0,9	0,9	0,9
30 à 40 ans	100	92	100	1,1	1,1	1,8
40 à 50 ans	100	95	100	1,8	1,2	1,2
50 à 60 ans	100	100	100	0,8	0,7	0,5
Tous âges confondus	100	96	100	1,1	1,1	1,1

Fonio

Catégories d'âge	Pourcentage de femmes cultivant le fonio		Surface moyenne par femme le cultivant	
	Doumega	Landara	Doumega	Landara
15 à 30 ans	78	75	0,2	0,8
30 à 40 ans	53	69	0,3	0,6
40 à 50 ans	55	68	0,4	0,9
50 à 60 ans	100	50	0,5	0,3
Tous âges confondus	67	63	0,3	0,8

Mil

Catégories d'âge	: Pourcentage de femmes : : cultivant le mil			: Surface moyenne par : : femme cultivant le mil		
	: Doumega	: Landara	: Gouala	: Doumega	: Landara	: Gouala
	:	:	:	:	:	:
15 à 30 ans	: 0	: 12	: 0	: 0	: 0,2	: 0
30 à 40 ans	: 13	: 31	: 0	: 0,9	: 1,3	: 0
40 à 50 ans	: 22	: 27	: 14	: 1,4	: 0,8	: 0,9
50 à 60 ans	: 0	: 0	: 35	: 0	: 0	: 4,2
Tous âges confondus	: 9	: 23	: 9	: 1,2	: 0,9	: 2,5

3. DESCRIPTION DE L'ACTIVITE AGRICOLE

Là où les parcelles affectées annuellement sont mises à la disposition des femmes, elles le sont généralement au mois de mars ; mais elles pourront les ensemercer seulement après que les semis sont terminés sur le champ familial ; elles doivent donc attendre une nouvelle pluie utile (entre 8 à 20 jours, disent-elles) pour procéder aux semis dans leur propre parcelle qu'elles désherbent au fur et à mesure, revenant sur les parties qui ont levé, pour les sarcler (voandzou et fonio) et pour remplacer les manquants (voandzou). Elles effectuent un 2ème sarclage environ 1 mois après les semis et récoltent 2 mois plus tard le voandzou qui est mis en sacs sur le champ. Le fonio est récolté de la même façon mais à un autre moment. Les sacs sont transportés à dos d'âne ou de chameau contre rémunération.

Manifestement les femmes qui ont l'usage de plusieurs parcelles pendant plusieurs années pratiquent rotation et assolement parfois avec jachère : les conditions de l'enquête ne permettaient pas de préciser leurs modalités.

A deux exceptions près, seules les femmes qui exploitent la même parcelle y transportent du fumier quand celle-ci n'est pas trop éloignée du village.

Dans un des trois villages, où toutes les parcelles des femmes sont groupées au même endroit, nous avons observé une règle intéressante qui impose une durée limitée, fixée à l'avance, pour chaque travail culturel (préparation du sol, désherbage - semis, sarclage...) et que toutes les femmes respectent qu'elles aient terminé ou non le travail. Elles ont promis de nous en donner l'explication la prochaine fois quand nous travaillerons avec elles...

Les temps de travaux, pour chaque culture, peuvent être estimés ainsi :

	: Voandzou	: Fonio	: Mil/niébé mil pur
Préparation du sol	: 1 à 15 jours	: 1 à 3 jours	: 2 à 4 jours
Semis/sarclage	: 1 mois en moyenne	: 1 semaine	: 1 à 2 jours (semis)
Binage/démariage	: -	: -	: 4 à 15 jours
2ème sarclage	: 1 mois en moyenne	: -	: -
Récolte	: 1 mois en moyenne	: 1 à 10 jours	: 10 jours

Il a déjà été souligné que la date de semis dans les parcelles des femmes est déterminée par celle des semis dans les champs familiaux et par la pluie. A ces contraintes s'en ajoutent d'autres dont elles n'ont pas toujours la maîtrise : les travaux domestiques, les activités de transformation et de commerce qui procurent le disponible monétaire nécessaire au jour le jour et les jours interdits (jeudi ou dimanche selon les villages) pour les travaux des champs.

Les femmes qui n'ont pas ou peu d'obligations domestiques partent dans leur champ entre 6 h 30 et 7 h et en reviennent entre 18 et 19 h... Les autres partent après avoir effectué le balayage et la corvée d'eau et apporté le repas aux hommes sur le champ familial ; elles reviennent entre 16 et 18 h, en ramassant le bois et/ou de la nourriture pour les animaux et elles préparent le repas du soir (c'est-à-dire une nouvelle

corvée d'eau, pilage et cuisson des aliments si elles n'ont pas de fille assez grande pour le faire en leur absence).

A l'exception de 3 femmes qui doivent encore fournir 3 jours de travail/semaine sur le champ de leur mari pendant toute la durée des cultures, les autres femmes expliquent que maintenant, elles participent toujours aux semis mais qu'elles ne sont plus obligées de travailler plusieurs jours par semaine, sauf si elles le veulent "pour aider leur mari".

26 % des femmes ne reçoivent aucune aide et n'emploient aucun salarié pour les travaux agricoles dans leurs parcelles ; 42 % sont aidées des jeunes enfants (surtout les filles) pendant la plus grande partie des travaux, et 32 % sont aidées par un adulte (le plus souvent un fils, rarement le mari) pendant quelques jours.

Certaines d'entre elles font appel à un groupe de travail (gaya) dont les membres reçoivent en contrepartie la nourriture, (coût : entre 100 et 200 F.CFA par personne), la cola et les cigarettes, éventuellement.

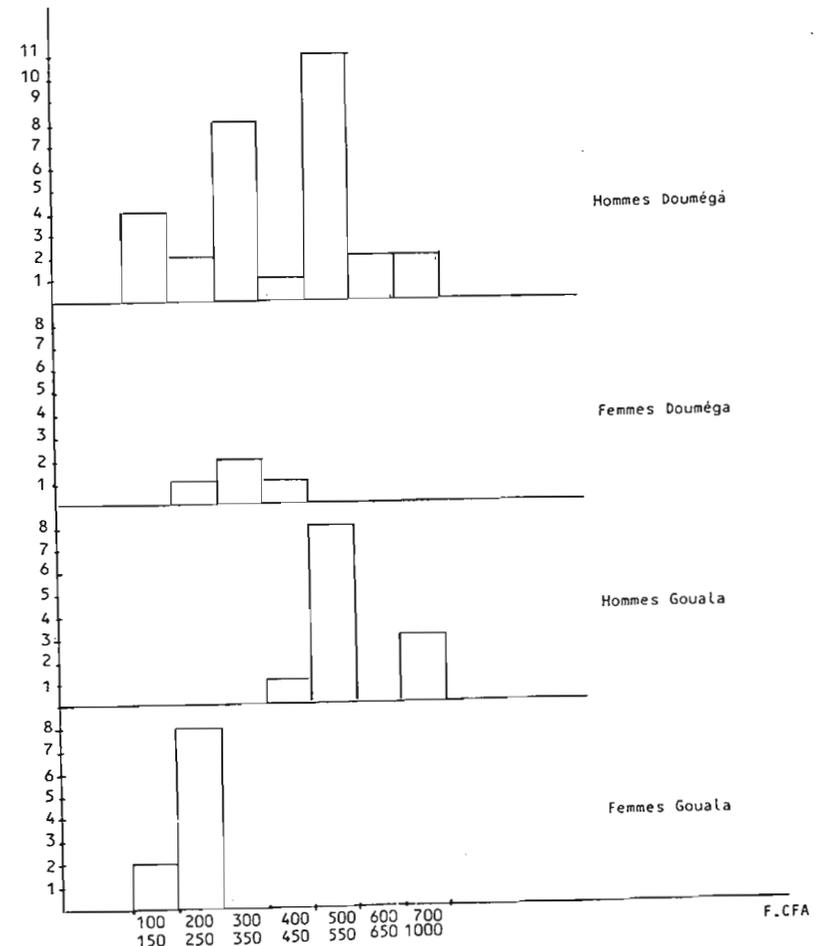
Un peu moins de la moitié d'entre elles (46 % ont eu recours à la main-d'oeuvre salariée, entre 3 et 4 hommes ou femmes/jour, dont la rémunération varie entre 100 et 1000 F.CFA/jour (+ nourriture). La rémunération de la main-d'oeuvre féminine est plus faible et ne dépasse généralement pas 450 F.CFA, sauf dans un village (Landara) où le taux fixé par et pour le village s'élève à 500 F.CFA quel que soit le sexe (voir tableau page suivante).

D'une manière générale, les femmes n'utilisent pas d'engrais, pour les mêmes raisons qu'elles n'utilisent pas de fumier ; elles utilisent peu de fongicide, quelquefois de l'insecticide qu'elles mélangent avec du sable pour conserver les semences de voandzou en grenier.

La récolte précédente ne leur a pas permis de stocker suffisamment de semences et elles ont dû en acheter, troquer ou emprunter pour la campagne observée, aux prix suivants : entre 50 et 60 F.CFA/kg pour le voandzou, entre 85 et 95 F.CFA/kg pour le fonio et entre 65 et 85 F.CFA/kg pour le mil.

Elles utilisent toutes des semences de variétés locales. Une femme nous a expliqué qu'elle a cultivé, l'année précédente, une variété sélectionnée de niébé et qu'elle a récolté un sac dont elle a obtenu 3000 F.CFA. Cette année, elle a utilisé la variété locale qui présente à ses

Comparaison de la rémunération de la main-d'oeuvre salariée par sexe



yeux l'avantage de fournir un feuillage, utilisé comme fourrage, d'une valeur équivalente au sac de niébé récolté à partir de la variété sélectionnée ...

La plupart des femmes enquêtées possèdent leurs outils qu'elles ont achetés soit auprès du forgeron du village, soit au marché : une iler (250 à 750 F.CFA), une grande daba (75 à 750 F.CFA), une petite daba (100 à 250 F.CFA) et une hache (75 à 250 F.CFA). Si elles ne possèdent pas l'un de ces outils, elles l'empruntent à leur mari le plus souvent.

Quand elles ne l'effectuent pas elles-mêmes et si leurs enfants, frères ou maris ne le font pas pour elles, les femmes paient le transport de leur récolte du champ au village, le plus souvent en nature (entre 4 et 8 %, voire 20 %, de la quantité transportée) ; quelques-unes paient leur mari ou un parent à ce taux pour effectuer le transport.

De la même façon, elles paient le transport lorsqu'elles doivent vendre leur récolte au marché d'un autre village que celui où elles résident.

Dans un village, 36 % des femmes ont mentionné le fait qu'elles "offraient" une partie de leur récolte au(x) "propriétaire(s)" des parcelles qu'elles cultivent. Et ce "don" représente environ 7 % de la récolte ! Malheureusement cette question n'a pas été posée systématiquement au cours de l'enquête.

4. PRODUCTION ET COMMERCIALISATION

L'enquête ayant eu lieu en août et n'ayant pas eu de suite, la récolte n'a pas pu être mesurée. Il a été demandé aux femmes combien elles avaient produit l'année précédente, ceci bien que la production déclarée ne puisse être ramenée à aucune surface (puisque la plupart des femmes changent de parcelles chaque année et puisqu'ont été mesurées les surfaces correspondant à la future production) et que les quantités énoncées soient probablement inférieures aux quantités réellement produites (une partie peut être consommée avant maturité en fin de période de soudure ; une partie est distribuée sous forme de cadeaux aux personnes qui passent pendant que s'effectue la récolte). Pour toutes ces raisons, il nous a paru intéressant d'enregistrer la quantité transportée au village pour recueillir un ordre de grandeur (tableau ci-dessous).

VOANDZOU : Production moyenne par femme ayant produit du Voandzou en 1978

Catégories d'âge	DOUMEGA			LANDARA			GOUALA		
	% de fs : du Vz	EFF pduisant :	Pcton moyenne/f Sacs	% de fs : du Vz	EFF pduisant :	Pcton moyenne/f Sacs	% de fs : du Vz	EFF pduisant :	Pcton moyenne/f Sacs
15 à 30 ans	100	17	3	100	10	2	100	6	1,2
30 à 40 ans	100	16	4	100	13	2,8	100	5	2,9
40 à 50 ans	100	8	5,6	96	22	2,5	100	7	3,1
50 à 60 ans	100	3	4,3	100	4	2	100	4	2
Tous âges confon- dus	100	44	3,9	98	49	2,4	100	22	2,4

FONIO : Production moyenne par femme ayant produit du Fonio en 1978

Catégories d'âge	DOUMEGA				LANDARA				LANDARA	
	% de fs du fonio	EFF pduisant du fonio	Pction moyenne/f		% de fs du fonio	EFF pduisant du fonio	Pction moyenne/f		Nombre de femmes dont la product. n'a pas été dé- truite	Product. moyenne Kg
15 à 30 ans	18	3	0,13	10	60	6	0,8	64	4	96
30 à 40 ans	37	6	0,66	53	69	9	1,2	96	8	104
40 à 50 ans	25	2	0,04	3	56	13	1,1	88	10	120
50 à 60 ans	67	2	0,22	17	75	3	1,5	120	3	120
Tous âges confon- dus	29	13	0,36	29	62	31	1,1	88	25	112

- 222 -

MIL tardif dispersé dans les champs de Voandzou : Moyenne de production de mil par femme ayant déclaré en produire

Catégories d'âge	DOUMEGA				LANDARA			
	% de fs du mil	EFF pduisant du mil	Pction moyenne/f		% de fs du mil	EFF pduisant du mil	Pction moyenne/f	
15 à 30 ans	18	3	3	30	20	2	5	50
30 à 40 ans	0	0	0	0	69	9	3,9	39
40 à 50 ans	50	4	6,5	65	52	12	6,4	64
50 à 60 ans	0	0	0	0	75	3	7,7	77
Tous âges confon- dus	16	7	5	50	52	26	4,6	46

- 223 -

Après les (demi !) surprises que nous avaient réservées les surfaces, les distances parcourues, la main-d'oeuvre salariée utilisée, etc... est arrivée celle de la production, surtout lorsque nous nous sommes offert le "luxe" d'extrapoler (pourquoi pas ?) à l'ensemble de la population active féminine pour la production de voandzou (voir tableau plus loin).

Mil en culture principale associé ou non au "niébé"

DOUMEGA : 1 femme de 37 ans a produit du mil associé au "niébé" : 40 bottes de mil, 1 sac de "niébé" produit en 1978.

LANDARA : 1 femme de 40 ans a produit 50 bottes de mil.
1 femme de 42 ans a produit 12 bottes de mil + 1 touque de "niébé".
2 femmes de 50 ans ont produit 32 et 30 bottes.
1 femme de 60 ans a produit 20 bottes.

GOUALA : 2 femmes de 53 et 45 ans ont produit du mil en culture principale associé au "niébé" : 100 et 350 kg de mil et 1 et 2,5 sacs de "niébé".

Arachide

1 femme sur "Douméga" : 3 touques
5 femmes sur "Landara" : 5,5 sacs au total pour les 5 femmes.

Sorgho

2 femmes sur "Landara" : 8 bottes au total pour les 2 femmes.

PRODUCTION DE VOANDZOU (extrapolation à l'ensemble de la population féminine recensée)

D O U M E G A

	:Effectif:	% de femmes	:Production :	Production
	: :	:produisant	:moyenne/	:totale (T)
	: :	:du voandzou	:femme	kg :
	:-----	:-----	:-----	:-----
15 à 30 ans	: 279	: 100	: 300	: 83,7
30 à 40 ans	: 93	: 100	: 400	: 37,2
40 à 50 ans	: 76	: 100	: 560	: 42,6
50 à 60 ans	: 54	: 100	: 430	: 23,2
	:-----	:-----	:-----	:-----
	: 502	:	:	:186,7 187 T

L A N D A R A

	:Effectif:	% de femmes	:Effectif	:Production :	Production
	: :	:produisant	:produisant	:moyenne/	: totale (T)
	: :	:du voandzou:	du voandzou	:femme	kg :
	:-----	:-----	:-----	:-----	:-----
15 à 30 ans	: 171	: 100	: 171	: 200	: 34,2
30 à 40 ans	: 57	: 100	: 57	: 280	: 16
40 à 50 ans	: 37	: 96	: 35	: 250	: 8,7
50 à 60 ans	: 39	: 100	: 39	: 200	: 7,8
	:-----	:-----	:-----	:-----	:-----
	: 304	:	: 302	:	: 66,7 67 T

G O U A L A

	:Effectif:	% de femmes	:Production :	Production
	: :	:produisant	:moyenne/	: totale (T)
	: :	:du voandzou	:femme	kg :
	:-----	:-----	:-----	:-----
15 à 30 ans	: 74	: 100	: 120	: 8,9
30 à 40 ans	: 57	: 100	: 290	: 16,5
40 à 50 ans	: 13	: 100	: 310	: 4
50 à 60 ans	: 21	: 100	: 200	: 4,2
	:-----	:-----	:-----	:-----
	: 165	:	:	: 33,6 34 T

Les femmes vendent leur production au fur et à mesure de leurs besoins : entre 73 et 86 % des femmes, enquêtées dans les trois villages, ont vendu de 22 à 39 % de la production de voandzou qu'elles ont récoltée et transportée au village ; 15 % de la production totale du mil de l'échantillon ont également été vendus ainsi que 4 % de la production totale de fonio.

Notre grand regret est de n'avoir pu valoriser cette production d'une manière relativement fiable. Il est néanmoins intéressant de noter que, selon la période où le produit a été vendu, le prix de vente du sac de voandzou (100 kg) varie de 1.500 à 6.000 F.CFA à Douméga, 800 à 5.100 F.CFA à Landara et de 3.500 à 6.000 F.CFA à Gouala. Pour le mil, nous avons relevé des variations allant de 250 à 500 F.CFA/la botte dans le même village, et pour le fonio de 2.000 à 3.000 F.CFA le sac de 80 kg.

Les ventes de ces produits (ainsi que les revenus procurés par l'élevage et par les autres activités économiques des femmes sur lesquels nous avons également enquêté mais que nous n'évoquerons pas ici) permettent aux femmes de faire face aux dépenses qui leur incombent : condiments nécessaires à la préparation du mil, habillement pour les enfants et pour elles-mêmes, cérémonies, achat des ustensiles de ménage, des outils, des semences, rémunération de la main-d'oeuvre et achat de bétail.

Une partie de la production de voandzou est distribuée sous forme de dons et d'aumône : de 5 à 20 % selon les femmes et les villages ; 11 % en moyenne sont versés aux propriétaires de la terre et aux transporteurs ; le reste est échangé contre du mil et du fonio pour obtenir des semences ou pour l'alimentation, conservé pour les semences de l'année suivante et consommé dans la famille.

Le fonio et le mil sont utilisés surtout pour les dons, les aumônes et les cérémonies.

Au terme de ces quelques pages, je ne souhaite pas tirer, pour vous, de conclusions parce qu'en vous restituant ce travail collectif, nous avons retrouvé le plaisir et les difficultés que nous avons rencontrés en le réalisant, la sourde rage de ne pouvoir le poursuivre et l'approfondir, la conviction profonde, et partagée que cela sera fait et qu'un jour, personne ne pourra répéter les paroles de tel haut responsable dont la bienveillance ou mieux l'accord était sollicité, pour cette enquête : "... la part des femmes dans la production est négligeable..."

moins d'un demi-hectare... mais si cette enquête pouvait confirmer que nous avons raison de considérer qu'une femme peut être un actif pour nos statistiques agricoles... ça m'intéresse..."

1,6 ha par femme en moyenne actuelle - par rapport à la superficie moyenne de 6 ha de l'exploitation agricole -, chiffre obtenu avec les techniques statistiques et dans les conditions que l'on sait, est-ce négligeable ?

5 à 12 heures de travail agricole par jour : cela n'est-il pas suffisant pour considérer qu'une femme est un actif ?

S'il n'était pas nécessaire d'attendre les résultats de l'enquête pour apporter des arguments contradictoires à notre interlocuteur, ceux-ci leur donnait un autre poids ! L'enquête montrait en outre à quel point une connaissance précise de la production agricole des femmes de la région est nécessaire pour comprendre le fonctionnement de la société agraire dans sa complexité !

C'est déjà difficile, quand on est un responsable du "développement" (cadre national ou expert) d'admettre cette complexité car elle soulève trop de questions pour lesquelles on n'a pas de réponse toute prête.

Or, l'enquête, réalisée dans des conditions diversement favorables et malgré la faiblesse des moyens mis en oeuvre, fait apparaître une connaissance de qualité, nécessaire et dérangeante.

Il faudrait en effet mesurer différemment, accepter des interlocuteurs multiples, affronter une complexité plus grande encore que celle qu'on s'était résigné à admettre, remettre en question les vieilles certitudes et les plus récentes et enfin se mettre à l'écoute non seulement des "savoirs paysans", ceux des hommes mais aussi ceux ... des femmes.

Comment ne pas voir dans cette difficulté une des raisons qui font que si souvent, les femmes ne sont pas perçues dans leur réalité de productrices agricoles ?

Comment ne pas voir aussi qu'il faut une réelle volonté politique pour prendre la mesure du rôle des femmes dans la production agricole, et accepter de donner à la prise en compte de ce rôle sa véritable dimension : celle de la survie, celle de la vie même.

RÉSUMÉ

Cette communication présente les résultats d'une enquête réalisée avec 121 femmes de 3 villages dans l'arrondissement de Dogon Doutchi.

Elle met en évidence les éléments qui conditionnent la capacité productive des femmes et décrit de façon très précise l'activité agricole spécifique des femmes, les résultats de leur production et son usage.

En conclusion, l'auteur souligne la non-pertinence des généralités énoncées lorsqu'on parle des femmes productrices : "superficies très faibles de leurs parcelles", hésitation à les considérer comme des "actifs" à part entière etc...

ABSTRACT

This paper introduces the results of a survey involving 121 women in 3 villages of the Dogon Doutchi district.

It sheds light on elements conditioning women's productive capacity, and describes very specifically their farming activities, as well as the use made of their production.

In her conclusion, the author stresses the irrelevance of general considerations on women's productions : "very small plots", women can hardly be seen as a fully-fledged "active" population, etc...